



ÉLOGE

DE M. FOLKES.

MARTIN FOLKES, Écuyer, Président de la Société Royale de Londres, & de la Société des Antiquaires de la même ville, naquit à Westminster le 29 Octobre 1690, vieux style, de Martin Folkes, Écuyer, & de Dorothee Hovell, fille du Chevalier de ce nom, duquel elle avoit hérité le château d'Hillington, dans la province de Norfolk, que M. Folkes a possédé toute sa vie.

A l'âge de neuf ans il fut mis sous la conduite du savant M. Cappel, fils du Professeur en langue Hébraïque à Saumur. Il profita si bien de ses leçons, qu'au bout de huit ans M. Cappel parlant de lui à M. le Clerc, dans une lettre qui a été publiée dans la Bibliothèque choisie, le donne à son ami comme un jeune homme capable, non seulement d'entendre les meilleurs Auteurs Grecs & Latins, mais encore d'en connoître & d'en sentir toutes les beautés.

Des mains de M. Cappel il passa dans celles du Docteur Laugton, l'un des plus habiles maîtres qu'eût alors l'Université de Cambridge; & les progrès qu'il y fit dans les hautes Sciences furent si rapides, qu'étant encore dans sa vingt-quatrième année la Société Royale le jugea digne d'être du nombre de ses Membres, & l'admit le 11 Novembre 1714. Il y donna bien-tôt une si grande idée de ses talens & de sa capacité, qu'il fut mis deux ans après dans le Conseil de cette Compagnie; marque de confiance toujours honorable par elle-même, mais à laquelle la jeunesse de M. Folkes ajoûtoit un nouveau prix. La Société Royale n'eût pas admis parmi ceux qu'elle charge du soin & de la décision de toutes ses affaires, un jeune homme de vingt-six ans, si elle n'avoit été bien sûre que ce jeune homme possédoit déjà la prudence & la sagesse d'un vieillard; & elle crut si peu
s'êre

s'être trompée dans son choix, qu'elle le renouvela toujours d'année en année sans interruption jusqu'à ce que M. Folkes ait été appelé à la Présidence, que l'illustre M. Newton le nomma en 1723 pour un de ses Vice-Présidens, & qu'à la mort de ce grand homme les voix furent partagées entre M. Sloane & M. Folkes lorsqu'il fallut élire un nouveau Président; toutes marques non équivoques de l'estime qu'avoit pour lui la Société Royale.

Il en reçut encore une preuve dans la dédicace que lui fit M. Jurin, alors Secrétaire, du trente-quatrième volume des Transactions Philosophiques, dans laquelle il dit expressément que le motif qui le porte à rendre cet hommage à M. Folkes, est le même qui avoit porté M. Newton à le choisir en quelque sorte pour son Lieutenant, la forte & intime persuasion que personne n'aimoit plus véritablement que lui les Sciences, qui font l'objet des travaux de la Société Royale, ni ne les possédoit plus généralement que lui.

M. Folkes n'avoit encore cultivé les Sciences que dans la tranquillité du Cabinet & sans sortir de sa Patrie; il résolut en 1733 de faire le voyage d'Italie, partie de l'Europe dans laquelle il trouvoit également de quoi satisfaire l'inclination qu'il avoit pour la Physique & son goût pour la belle Antiquité. Il prit sa route par l'Allemagne, arriva à Venise, d'où il poursuivit son voyage à Rome & à Florence; & ayant reçu par-tout les marques de la plus haute estime, il s'embarqua à Livourne & revint par mer en Angleterre, ayant employé deux ans & demi à son voyage.

On peut être bien sûr qu'il avoit mis ce temps à profit; il n'étoit pas accoutumé à en perdre. La facilité qu'il avoit eue de pénétrer dans les Cabinets les plus curieux & les mieux remplis de l'Italie, & d'examiner avec attention les restes de la magnificence Romaine, l'avoient enrichi d'une infinité de connoissances, dont il ne tarda pas à faire usage. En effet, cinq mois s'étoient à peine écoulés depuis son retour, lorsqu'il lut à la Société des Antiquaires de Londres dont il étoit Membre, une savante Dissertation sur le poids & la

valeur des anciennes Monnoies Romaines. Un mois après, il y lut une semblable pièce sur les mesures des Colonnes de Trajan & d'Antonin, puis il communiqua à la même Compagnie un morceau qui n'avoit pas, à la vérité, de rapport avec son voyage, mais qui n'en étoit pas pour cela moins intéressant, une Table des Monnoies d'or d'Angleterre depuis le règne d'Édouard III, sous lequel on a commencé à en fabriquer de cette espèce, avec leurs poids & leurs valeurs intrinsèques.

Dans le temps même qu'il étoit dans le fort de ces ouvrages, bien capables d'occuper même un Savant du premier ordre, il lisoit à la Société Royale des Observations sur les étalons des mesures gardés au Capitole, & lui expliquoit les particularités d'une ancienne Sphère, conservée à Rome au Palais Farnèse, dont il croit devoir rapporter la construction à l'an 112 de J. C. Il en avoit un modèle fait sous ses yeux avec la plus grande exactitude, qu'il communiqua au Docteur Bentley, qui préparoit alors l'édition de Manilius, qu'il a donnée en 1739, dans laquelle on en trouve le dessein. Dans le même temps M. Folkes lut encore un Mémoire sur des Parhélies ou faux Soleils qu'il avoit observés lui-même, & les Transactions Philosophiques font foi que cette observation n'étoit, ni la seule, ni la première de cette espèce qu'il eût publiée.

Il se présenta bien-tôt une nouvelle occasion de donner une marque de sa capacité & de son attachement pour les Sciences. M. Smith travailloit alors à son savant Traité d'Optique; il communiqua son projet à M. Folkes, & celui-ci lui fournit plusieurs remarques importantes sur les méprises de la vision, sur la distance apparente des astres, sur la figure que semble affecter la voûte du ciel, sur la courbure que paroissent prendre les côtés des longues allées & les sillons des terres labourées, & sur le changement de cette courbure occasionné par le mouvement de l'Observateur; tous morceaux intéressans qui ont fait honneur à l'ouvrage, & dont l'Auteur n'a pas oublié de témoigner sa reconnoissance à M. Folkes dans la préface qu'il y a jointe.

Quoiqu'il sacrifiât une partie de ses travaux aux recherches de l'Antiquité, il n'en étoit cependant pas moins zélé pour celles de Physique. Les polypes d'eau douce découverts par M. Tremblay, les bouteilles de Florence qui résistent au choc d'une balle de plomb & ne peuvent soutenir celui d'un petit gravier sans se rompre, des os humains revêtus d'une couche pierreuse, qu'il avoit vûs près de Rome, à *Villa Ludovisia*, trouvèrent en lui un Observateur exact & vigilant, & la Société Royale a fait paroître les observations & les réflexions qu'il lui a communiquées sur ces différens sujets.

Dans le voyage qu'avoit fait M. Folkes en 1733, il n'avoit point vû la France; il résolut de réparer cette espèce d'omission, & y passa au mois de Mai 1739. Je ne dois pas dissimuler ici qu'un des principaux motifs de son voyage étoit de connoître personnellement les Savans de notre Nation, & sur-tout de lier amitié avec les principaux Membres de cette Académie. Il réussit parfaitement à l'un & à l'autre; & après un séjour de plusieurs mois, pendant lequel nous eumes presque toujours le plaisir de le voir assister à nos Assemblées, il retourna en Angleterre, emportant, comme il l'avoit souhaité, l'estime & l'amitié de tous ceux qui l'avoient connu, & laissant ici la plus haute idée de son mérite.

Aussi-tôt après le retour de M. Folkes en Angleterre, le grand âge & les infirmités continuelles de M. Sloane obligèrent ce dernier à se démettre de la place de Président de la Société Royale. Tous les yeux se tournèrent alors vers M. Folkes, & il fut unanimement nommé à cette place, pour laquelle il avoit déjà partagé les suffrages de la Société Royale plus de quatorze ans auparavant.

Nous voici enfin arrivés à la partie de l'histoire de M. Folkes qui nous intéresse le plus. La mort du célèbre M. Halley ayant fait vaquer parmi nous en 1742 une place d'Associé-Étranger, l'Académie crut ne pouvoir mieux réparer la perte qu'elle venoit de faire, qu'en nommant M. Folkes à cette place, & il fut élu le 5 Septembre de la même année.

A peine en avoit-il reçu la nouvelle, que voulant appa-

rennent faire voir qu'il se croyoit attaché désormais à la France, sans cesser cependant de l'être à sa Patrie, il lut un Mémoire également intéressant pour les deux Nations : ce fut la comparaison des mesures & des poids de l'une & de l'autre, qu'il donna à la Société Royale, avec tout le détail de ce qu'il avoit fait pour s'en assurer. La Société Royale l'a publié dans le quarante-deuxième volume des Transactions Philosophiques.

L'année 1745 fut marquée par la publication du plus considérable ouvrage qu'ait donné M. Folkes, par son Traité des Monnoies d'argent d'Angleterre, depuis la conquête de cette isle par les Normands, jusqu'au temps où il écrivoit. Cet ouvrage, avec la seconde édition de celui qu'il avoit déjà donné sur les Monnoies d'or, étoit certainement le morceau de ce genre le plus parfait & le plus intéressant qu'on eût encore vû ; il est même plus intéressant qu'il ne le paroît au premier coup d'œil. Les Monnoies sont les signes des valeurs de tout ce qui peut faire l'objet du commerce & des besoins de la Société ; ces signes doivent donc changer eux-mêmes de valeur suivant que la quantité du métal qui sert de signe, ou celle des choses représentées, vient à changer, & encore suivant la facilité qu'une Nation trouve à se les procurer par son commerce ; d'où il suit qu'un tableau fidèle de la variation des Monnoies d'une Nation, présente à ceux qui sont en état de connoître cette espèce d'hiéroglyphe, non les événemens qui appartiennent aux Histoires ordinaires, mais l'effet de ces mêmes événemens sur le corps politique, & les avantages ou les maux intérieurs qu'ils y ont pû causer.

M. Folkes étoit depuis long temps l'un des Vice-Présidens de la Société des Antiquaires de Londres. La place de Président de cette Compagnie vint à vaquer en 1750 par la mort du Duc de Sommerfet, M. Folkes y fut nommé tout d'une voix, & la Charte Royale accordée le 2 Novembre 1751 à cette Compagnie lui confirma ce titre.

Ce fut le dernier honneur qui lui fut déferé, & duquel

même il ne put jouir personnellement. Il avoit été attaqué au mois de Septembre de la même année d'une paralysie de tout le côté gauche ; ce triste accident l'obligea à se démettre de la Présidence de la Société Royale en 1753, & une seconde attaque qu'il eut le 25 Juin 1754 mit fin à sa vie le 28 du même mois.

M. Folkes n'étoit pas de la plus grande taille, mais il étoit bien fait. Il ressembloit, dit-on, de visage à feu M. de Peyresc, & avoit aussi beaucoup du caractère de cet illustre Savant.

Il possédoit, comme Socrate, l'art de rendre sensibles les raisonnemens les plus abstraits de la Philosophie ; il portoit cette même clarté & cette même exactitude dans ses recherches sur l'antiquité, où il trouvoit souvent, par la précision de son raisonnement, des preuves démonstratives dans des choses qui avoient jusqu'alors échappé aux yeux les plus accoutumés à de pareils objets. La même justesse & la même précision paroissoient dans les discours qu'il prononçoit tous les ans à la tête de la Société Royale, en donnant les Médailles destinées à servir de Prix aux nouvelles découvertes, dans lesquels il avoit toujours soin de tracer l'origine & les progrès de ces découvertes.

Il étoit Docteur de l'Université d'Oxford & de celle de Cambridge, où il avoit été élevé ; ces deux savantes Compagnies n'avoient pas négligé de s'acquérir un sujet de ce mérite, & elles ne manquèrent ni l'une ni l'autre de s'en faire honneur dans les occasions qui se présentèrent.

M. Folkes s'étoit fait une Bibliothèque ample & bien choisie, & un Cabinet enrichi d'une collection de Monnoies Angloises, supérieure à tout ce qu'on connoissoit en ce genre, même dans les dépôts publics les plus complets.

Il avoit pour la Société Royale l'attachement le plus vif, & non content de le témoigner par son assiduité & par ses travaux, il en a donné des marques à cette Compagnie par un présent de cent livres sterlings qu'il lui fit lorsqu'il fut nommé Président ; par le portrait du Chancelier Bacon qu'il

lui donna; par un cachet aux armes de la Société, qu'il fit faire pour servir désormais à ceux qui seront appelés à la Présidence; & enfin par un legs de cent livres sterlings qu'il lui a fait par son testament.

Il étoit très-sévère censeur de ses propres ouvrages, & il a fait supprimer à sa mort plusieurs manuscrits qui traitoient de sujets curieux & intéressans, mais auxquels il n'avoit pas mis la dernière main. Peut-être eût-il mieux fait de les laisser paroître tels qu'ils étoient, le Public en eût profité. Heureusement cette faute, si c'en est une, tire peu à conséquence, & il n'y a pas lieu de craindre que beaucoup d'Auteurs suivent son exemple.

L'amour de M. Folkes pour l'étude & pour la retraite l'a toujours tenu concentré dans un petit nombre d'amis, & l'a éloigné des honneurs publics, qu'il n'auroit pû acheter que par la perte d'un loisir qu'il savoit si dignement employer; sa seule ambition étoit de se distinguer par son zèle pour l'avancement des Lettres & des Sciences, & on ne lui reprochera certainement pas d'y avoir manqué.

Il avoit été marié, & n'a laissé à sa mort que deux filles; un fils unique qu'il avoit eu étoit mort dès l'année 1740, malheur qu'il supporta avec la plus grande fermeté.

La place d'Associé-Étranger de M. Folkes a été remplie par M. Haller Amman de Berne, Président de la Société Royale de Goettingue, & Membre des Académies des Sciences de Londres, de Pétersbourg & de Berlin.

